

LA BATAILLE

Hourra! la guerre est allumée.

L'armée conservatrice est en marche.

Les tambours battent, les airs retentissent du bruit éclatant des cuivres, les chevaux piétinent s'échinant à traîner les discours de M. Desjardins.

M. Taillon marche en avant enveloppé dans sa barbe comme jadis Moïse dans la colonne noire que sillonnait la foudre.

“M'enveloppant alors de la colonne noire.

J'ai marché devant tous, triste et seule dans ma gloire.

Et j'ai dit dans mon cœur. Que vouloir à présent,

Pour dormir sur un sein mon front est trop pesant.

Ma main laisse l'effroi sur la main qu'elle touche

L'orage est dans ma voix, l'éclair est dans ma bouche.”

En arrière du grand chef, puissant et solitaire, marche son État major.

Flynn, habile dans les conseils, Nantel au sourire narquois et Tom Chase chaussé de ses légendaires grandes bottes qui ont fasciné toute une génération et répandu la terreur dans nos rangs, enfin Desjardins au front mathématique.

Quant à moi, j'aime mieux cette guerre là que celle engagée sur la conversion de la dette. D'autant plus qu'on a beau convertir les dettes, elles ne meurent jamais et c'est toujours à recommencer.

* * *

Les ennemis ont ouvert le feu par la publication d'une revue politique, **Le Drapeau**, qui ne sera autre chose qu'une série de brochures politiques.

La revue débute pour une article de l'illustre Pelo Boucher de La Bruère, C. L., sur Sir John.

Ce coup de boutoir porté au parti libéral ne manquera pas de faire sensation non seulement dans le Dominion, mais dans le monde entier et dans cents autres endroits divers.